

## La fin de la guerre par l'esprit révolutionnaire

Ceux qui, pendant la guerre, avaient l'esprit d'observation, disaient : la guerre est symétrique. Cela voulait dire que de part et d'autre du front, il y avait symétrie exacte de moyens employés, de valeur morale des combattants, de médiocrité de la plupart des chefs.

Le général \*\*\* rappelle cette loi de la dernière guerre. Mais, comme il n'est pas obligé, dans un grade aussi élevé, de savoir ni le français, ni la géométrie, au lieu de dire « symétrie », il dit « parallélisme ». Si ça peut lui faire plaisir...

Il faut lire ce passage du général, et le confronter avec d'autres. C'est un jeu amusant, qui fera ici un court intermède :

« Allemands et Français adoptent une doctrine offensive analogue, en somme... L'organisation est semblable... Les guerriers qui s'affrontent sont de valeur égale, de courage équivalent... La partie est égale, il faut jouer la belle... » (2)

« Tout procédé de manœuvre trouve l'adversaire paré, parce qu'il l'a trouvé lui aussi... »

« Nous pensions presque les uns comme les autres : nous tirions des événements les mêmes leçons. En tous points nous nous maintenions au même niveau.

« Politique, stratégie, tactique, armements, munitions, science, nombre, courage, tout tend à l'équilibre, même les souffrances qu'endurent les troupes, et même la mort.

« ..Qu'on étudie la guerre synthétiquement ou analytiquement à n'importe quel point de vue terre à terre ou philosophique, militaire ou civil, théorique ou pratique, tout est semblable, et tout se vaut de part et d'autre... » (3)

En regard de cette affirmation de symétrie — mettons parallélisme — le maladroit général \*\*\* se contredit. Il n'hésite pas à reproduire ces mots du sinistre Négrier (de Lang-Son et du Sud Oranais) :

« La guerre, à ses débuts, sera une surprise pour les deux adversaires. Le vainqueur sera celui qui comprendra le plus vite, donc ce sera nous. »

(1) Voir *Clarté*, n° 53, 54 et 55. Nos lecteurs désireux de lire la série complète recevront ces 3 numéros contre 2 francs en timbres.

(2) On trouvera là, chez le général \*\*\* la justification du nom que je donne à « la Bataille indécise de Belgique-France ».

(3) Oui, c'est là la leçon de notre guerre. Et j'en retiens qu'entre l'Allemagne de Guillaume II et la République de Poincaré, il y avait identité certaine.

Même impérialisme se manifestant par la politique d'expansion coloniale chez nous. Notre soif de conquêtes violentes veut se donner libre cours au Maroc. Là est le germe de la guerre. L'incident d'Agadir le prouve. Notre querelle avec l'Allemagne commence à propos de notre Empire d'Afrique. Cela a été dit et redit.

Un livre d'un brave militaire : « l'Impérialisme français », du commandant Roumens, paru en 1914, proclame naïvement la doctrine, sous le couvert d'œuvre civilisatrice.

Et maintenant, après la guerre, toutes les âpres convoitises sont encore déchainées. Tueries au Maroc, tueries en Syrie, massacres aux Indes. Tout est symétrique dans l'histoire des peuples.

Et il essaye d'attribuer le profit de cette victoire — oubliant les Russes, les Anglais, les Américains, les Italiens, oubliant quatre années de luttes et de revers... à cette rapide intelligence de l'Etat-Major français !

« Remontant aux sources, on constate que les Allemands ont mal digéré les leçons de l'empereur Napoléon auxquelles la lourdeur et la nébulosité de leur esprit germanique ne les ont pas préparés ».

Et il renie ainsi Clausevitz, von der Goltz, Jomini, que les Cours de l'Ecole de Guerre — ceux de Foch, en particulier — citent à chaque page.

« Alors, connaissant la manière du Maître (Napoléon), nous pouvons construire un corps de doctrines... »

### Le « corps de doctrine »

Quel corps de quelles doctrines... celles des offensifs-bavards ? C'est ça le triomphe que vous signalez, général ? Il ne faut pas croire que le civil avale de telles bourdes, et soit aussi ignorant que vous-même, qui mettez dans le même sac « les Maillard, les Langlois, les Foch, les Pétain et tant d'autres moins connus... »

Les constructeurs français du « corps de doctrine », pourquoi ont-ils laissé l'oligarchie militaire toute puissante sous Joffre et Cie oublier ce principe napoléonien, que le nombre est le principal facteur de la victoire ? Peut-être parce que Clausevitz et Von der Goltz l'enseignent ?

Pourquoi les constructeurs français de ce « corps de doctrine » ont-ils permis, en août 1914, ce parallèle de l'armée anglaise, de la « méprisable petite armée », tenant dans des retranchements solides, faits selon l'art du Transvaal, contre un ennemi très supérieur en nombre, et lui infligeant des pertes sanglantes, alors que nos armées se débandaient par leur faute ?

Ah ! Général \*\*\*, vous avez tort de me rappeler cela.

Car il me souvient que, lorsque nous battions en retraite lamentablement, serrant nos poings sur nos fusils, qui ont failli se tourner contre vous, vous répandiez parmi nous ce bruit calomnieux que notre retraite était commandée par les défaillances de l'armée anglaise, qui avait cédé à notre aile gauche. Et nous avons gobé ça : que c'était la faute aux Anglais !

J'écoute comme une musique de sapeurs-pompiers de village se dérouler vos phrases prudhommesques sur «... Le flambeau... qui a éclairé la route aboutissant à la victoire... qui n'a pas brillé toujours du même éclat... a été ressaisi vigoureusement par ceux-là même qui lui avaient donné son éclat le plus vif... » ; donc, vous dites que... « La lumière ne fut pas toujours éclatante, qu'elle fut trop rouge à certains moments... »

Pour employer le même style ampoulé et prétentieux que vous, très Café du Commerce, permettez-moi de vous demander : C'est bien rouge du reflet sanglant de tant de cadavres inutiles, que cela veut dire ?